

**LA RECHERCHE EN GEOGRAPHIE RURALE EN TUNISIE :
ÉTAT DE LA QUESTION ET POSTURES EPISTEMIQUES
ET PARADIGMATIQUES**

*Research in rural geography in Tunisia: the state of the art
and epistemic and paradigmatic postures*

Hédi RIAHI

Laboratoire Géomatique des Géosystèmes (LR19ES07-FLAHM)
Université de la Manouba, Tunisie

riahihedi30@yahoo.com

Résumé

L'état des lieux de la recherche ruraliste en Tunisie est le résultat de succession des différentes postures intellectuelles et scientifiques, d'approches théoriques et méthodologiques et des paradigmes géographiques adoptés dans le temps. Le changement des contextes socioéconomiques et politiques a été un facteur déterminant dans l'évolution des études rurales et influençant les choix des thématiques abordées et des angles de saisie méthodologiques. Ces évolutions ont effectivement connu plusieurs phases dont l'effet cumulatif a engendré l'éclosion de l'école géographique actuelle. Les passages des approches naturalistes et monographiques coloniales à la domination d'une géographie purement agricole, orientée vers l'évaluation des politiques de développement rural après la décolonisation, et à l'adoption de l'approche sociale et territoriale dans le contexte actuel de la mondialisation ; constituent les principales trajectoires de l'évolution de la recherche ruraliste en Tunisie.

Mots clés : Espace rural, posture épistémique, développement, système, territoire.

Abstract

The current state of rural research in Tunisia is the result of a succession of different intellectual and scientific postures, theoretical and methodological approaches and geographical paradigms adopted over time. Changes in socio-economic and political contexts have been a determining factor in the evolution of rural studies, influencing the

choice of themes addressed and methodological approaches. These developments have indeed gone through several phases, the cumulative effect of which has led to the emergence of the current geographical school. The transition from colonial naturalist and monographic research to the domination of a purely agricultural geography oriented towards the evaluation of rural development policies after decolonization, and to the adoption of a social and territorial approach in the current context of globalization, constitute the main trajectories in the evolution of rural research in Tunisia.

Keywords: Countryside, epistemic posture, development, system, territory.

ملخص

إن الوضع الحالي للبحوث الريفية في تونس هو نتيجة لتعاقب المواقف الفكرية والعلمية والمقاربات النظرية والمنهجية والنماذج الجغرافية المختلفة التي تم تبنيها على مر الزمن. وقد كانت التغيرات في السياقات الاجتماعية والاقتصادية والسياسية عاملا حاسما في تطور الدراسات الريفية، مما أثر على اختيار المواضيع التي تم تناولها والمقاربات المنهجية. وقد مرت هذه التطورات بالفعل بعدة مراحل، أدى أثرها التراكمي إلى ظهور المدرسة الجغرافية الحالية. ويشكل الانتقال من المقاربات الطبيعية والأحادية الاستعمارية إلى هيمنة الجغرافيا الزراعية البحتة الموجهة نحو تقييم سياسات التنمية الريفية بعد إنهاء الاستعمار من إحدى مظاهر تطور الدراسات الريفية. كما أن الاعتماد على مقارنة اجتماعية وإقليمية في السياق الحالي للعلوم أنتج مسارات الرئيسية في تطور البحوث الريفية في تونس.

كلمات مفتاحية: المجال الريفي، الموقف الإستمولوجي، التنمية، المنظومة، التراب.

Introduction

L'histoire de la Tunisie, comme dans la plupart des pays du pourtour méditerranéen à caractère agricole dominant, est fortement assimilée à l'activité agricole qui avait constitué, jusqu'à une époque récente, l'essentiel des activités productives pratiquées dans le monde rural. Une telle constatation relève principalement des caractéristiques économiques et sociales propres aux campagnes et aux sociétés rurales traditionnelles. Toutefois, les études consacrées aux questions de la ruralité et des dynamiques des espaces ruraux ont connu diachroniquement des trajectoires, des itinéraires et des postures épistémiques et paradigmatiques différenciés. Ceux-ci dépendent de l'évolution des contextes socio-économiques et

politiques dans lesquels l'agriculture fonctionne, se transforme et évolue dans le temps, et de l'état d'avancement des connaissances géographiques et des référents méthodologiques et d'approches en géographie rurale et sociale. L'objectif de la présente étude consiste à la mise en exergue de l'état des lieux de la recherche ruraliste en Tunisie, et de retracer les itinéraires et l'évolution des postures épistémiques et paradigmatiques des études rurales. L'évaluation du bilan de ces recherches s'appuie sur l'examen de la production scientifique d'universitaires tunisiens, appartenant à différentes écoles géographiques et à des contextes socio-économiques et politiques distincts. Pour ce faire, nous avons suivi une méthode d'analyse bibliométrique prenant en considération une classification de choix des travaux sous la base de l'exhaustivité des études réalisées et de la pertinence des résultats scientifiques obtenus. En l'occurrence, nous avons privilégié l'examen des grands travaux de recherche, à savoir les Thèses, les Thèses d'État et les ouvrages académiques formulés au fil du temps. Ceux-ci donnent une vue d'ensemble des dynamiques rurales et permettent d'appréhender les trajectoires d'évolution de la recherche ruraliste en Tunisie.

1. L'œuvre de l'école coloniale : une géographie prospective et de contrôle des ressources

À la veille de la colonisation, les rapports qu'entretenait le pouvoir central beylical avec les campagnes tunisiennes se limitaient à la fiscalisation de la population rurale, la pacification et le contrôle du territoire. Les vieilles structures administratives d'essence militaire et fiscale entravaient l'apparition de la science géographique au sens moderne du terme. Ainsi, la naissance de la discipline et notamment des études rurales serait bel et bien récente avec la formation de l'école coloniale qui allait influencer ultérieurement l'évolution de la discipline.

1.1 Le rôle des « éclaireurs » en matière de découverte de la géographie des campagnes

Au cours de la moitié du XIX^{ème} siècle, la crise du système capitaliste en Europe, caractérisée notamment par le rétrécissement des marchés européens et l'absence de nouveaux domaines d'investissement agricole et industriel, avait suscité la reconfiguration de la carte

politique du monde par l'apparition d'une division internationale du travail et le renforcement des puissances coloniales. Mise sous tutelle française, la Tunisie subissait le statut de protectorat, évoluant par la suite vers une colonisation de peuplement et d'exploitation.

Au début, l'élaboration du projet colonial en Tunisie contrastait avec la méconnaissance de la nouvelle administration des réalités socioculturelles du pays, de ses potentialités physiques et économiques et des localisations géographiques des lieux. Avec l'arrivée des premiers éclaireurs, appartenant généralement au corps de l'armée, va naître une géographie prospective et de découverte des ressources du sol et du sous-sol (Bonniard. 1954). Les études préliminaires, les observations et les notes collectées avaient fait l'objet de publications dans la *Revue des Sciences Pures*, parue en 1911 et dans laquelle figuraient des rapports divers portant sur l'histoire, l'économie et la société autochtone. Ils avançaient même des recommandations à l'administration coloniale, dont l'objectif est d'adapter le projet colonial aux réalités du pays et de réussir au mieux la colonisation directe de peuplement et d'exploitation.

La collecte des données diverses issues des travaux de terrain et d'un quadrillage minutieux et stricte du territoire tunisien, avait permis l'élaboration des cartes topographiques d'État - major au 1/50000e et dans lesquelles figurait une représentation fine et détaillée des formes de relief, des implantations humaines (villes, villages, tentes, gourbis), des paysages fonciers et agraires, des genres de vie préexistants, des toponymes locaux et sites des ruines romaines. L'inventaire et la cartographie des ressources physiques et humaines ont constitué la base du projet colonial dont l'exécution, l'évolution et l'évaluation favorisaient l'entrée en scène de nouveaux acteurs académiques notamment les ruralistes et la fondation de l'école géographique coloniale.

1.2. La recherche ruraliste coloniale : thèmes et méthode

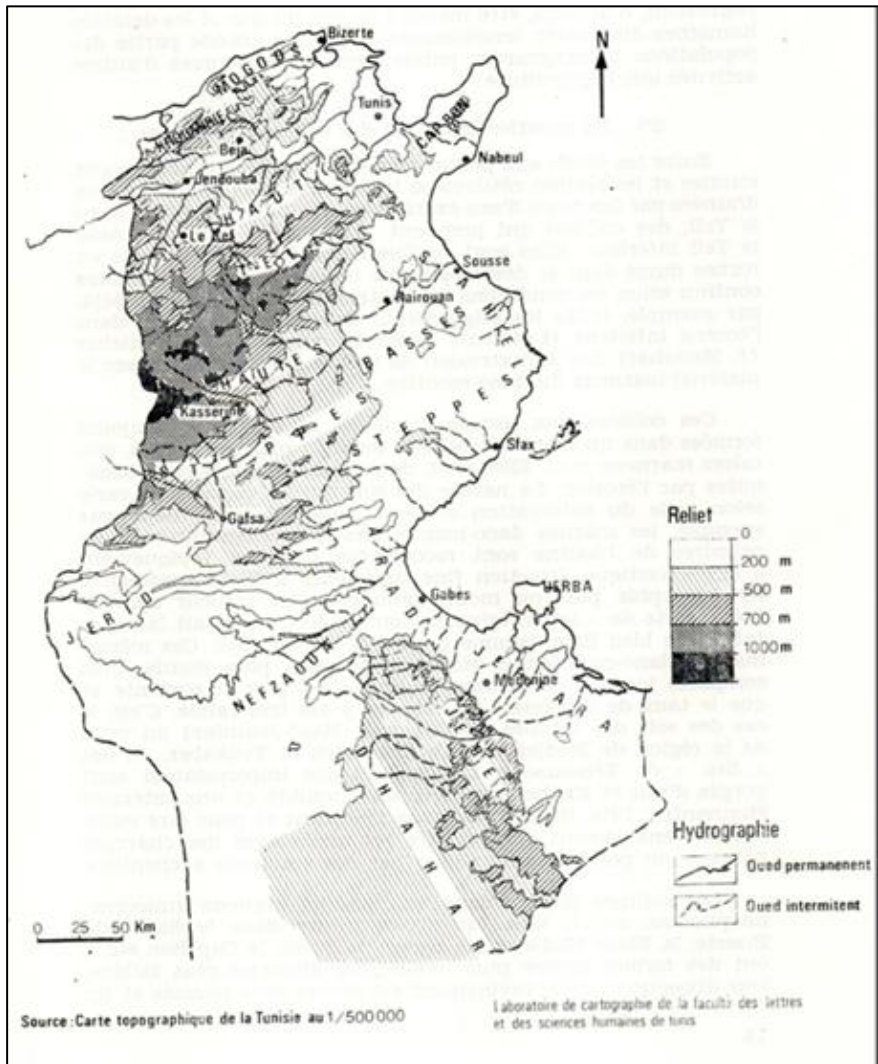
L'instauration et l'extension de la colonisation agraire, suite à la ratification des Conventions de la Marsa (12 mai 1896), traduisaient la mise en pratique des politiques agricoles suivant un modèle d'agriculture productiviste et capitaliste, en opposition nette avec le modèle agricole traditionnel local préexistant (Poncet. 1958). Ainsi,

les recherches des géographes français avaient porté sur l'étude de la géographie physique des campagnes, la quantification des potentialités agroéconomiques des milieux et l'élaboration d'une régionalisation agricole se basant sur la répartition géographique des ressources et les spécificités naturelles régionales. L'objectif des thèmes privilégiés par ces recherches consistait à la formulation des analyses descriptives et des procès d'évaluation de l'œuvre de la colonisation en matière d'aménagement et d'artificialisation des espaces ruraux. En revanche, les études rurales ont pu couvrir presque la totalité du territoire tunisien, notamment les régions favorisées par la nature et les plus convoitées par les colons. Elles ont insisté sur les transformations des structures et des paysages agricoles et les problèmes ruraux liés aux mutations de l'agriculture coloniale (Poncet.1962 ; Bonniard..1954 ; Depois. 1958 ; Monchicourt, 1913).

Par conséquent, les études étaient souvent centrées sur l'évolution des régimes fonciers, les opérations de défrichement, les modes d'exploitation, l'outillage agricole, les systèmes et les structures agraires et l'habitat colonial. Toutefois, elles exprimaient un manque d'intérêt pour la vie sociale et économique des « indigènes », qui se limitait à des brèves descriptions des genres de vie, le recensement de la population rurale, les formes de peuplement sédentaire, le nomadisme et le semi-nomadisme (Bonniard,1954), dans le but de contrôler les mouvements de la population locale et d'intégrer la paysannerie à l'économie rurale coloniale.

Au niveau conceptuel et méthodologique, le paradigme de lieu est considéré comme le cadre spatial privilégié dans la recherche ruraliste coloniale. Le lieu désigne une portion de terre singulière et indivisible caractérisée par une harmonisation naturelle et une adaptabilité culturelle tout en excluant l'apport de la société, De LABLACHE (1906) définissait la géographie comme étant « la science des lieux et non des hommes ».

Figure 1 : Les principales régions naturelles de la Tunisie



Ainsi, le rattachement de la géographie rurale à la géographie physique constituait une entrée méthodologique privilégiée des études rurales, dont les finalités demeuraient l'identification et la localisation des lieux, la description des paysages agraires et l'évaluation de l'œuvre de la colonisation en matière de peuplement et d'exploitation des ressources naturelles.

Compte tenu de la conception déterministe de la géographie, les découpages spatiaux des entités rurales sont souvent présentés sous

forme de monographies locales et régionales et de classification en régions agricoles spécialisées. Ainsi, les monographies d'appellations diverses (contrées, pays, bled) sont conçues comme des portions terrestres localisables dans un système de coordonnées, aux limites naturelles fixes et indivisibles et monofonctionnelles, constituant les niveaux inférieurs d'un lieu. En revanche, les approches globales et monographiques des études rurales étaient imprégnées par l'état d'avancement des connaissances géographiques et des enjeux coloniaux. Toutefois, l'apport scientifique de l'école ruraliste coloniale avait contribué à l'instauration des prémices de la discipline et de son évolution après l'indépendance de la Tunisie.

2. La recherche ruraliste au lendemain de l'indépendance : ruptures et continuités

Au lendemain de l'indépendance, la recherche ruraliste a connu des phases de ruptures et des phases de continuités vis-à-vis de l'école coloniale tant sur le plan des thématiques envisagées que celles des approches méthodologiques et des outils d'analyse adoptés.

2.1. Les éléments de rupture : thèmes et approches

Le changement du contexte politico-économique global inhérent au passage de l'économie coloniale à l'économie nationale, a engendré la redéfinition de l'action de l'État dans les campagnes, devenant le principal acteur d'orientation et d'aménagement par le biais de la planification et l'option collectiviste des terres. La logique de l'État propriétaire et producteur intervenait dans l'espoir de combler le vide et résoudre le déséquilibre de l'espace national délaissés par le départ des colons. Ainsi, l'évolution du contexte politique interne et externe avait, en conséquence, impacté les études ruralistes formulées par une nouvelle génération de géographes, formés dans les universités françaises et considérés parmi les fondateurs de l'école géographique et de l'université tunisienne créée en 1958.

La principale rupture de la recherche ruraliste avec les thématiques coloniales concerne l'inversement de l'angle de saisie de la problématique du rural. Faire l'inventaire, les localisations et les descriptions des aménagements ruraux issus de la colonisation agraire ne sont plus la tâche privilégiée des ruralistes. En outre, la

problématique du développement rural commence à occuper une place centrale dans la recherche, dont l'opportunité consiste à brosser des procès d'évaluation des politiques agricoles en vue d'apporter une aide aux décideurs publics. Ainsi, les analyses naturalistes caractéristiques de l'école coloniale cèdent la place à la compréhension et l'explication des sens des phénomènes et des dynamiques rurales. Par des approches sectorielles et évolutives, les travaux des ruralistes sont portés sur la nature des évolutions en tenant compte des interrelations entre les données naturelles, socio-économiques et la conjoncture politique.

Dans cette perspective d'analyse, dans une première thèse d'État réalisée par (Kassab. 1979) consacrée à l'étude de l'évolution de la vie rurale dans les régions de la Moyenne-vallée de la Medjerda, l'auteur évoque le rôle des structures foncières et agraires précoloniales et coloniales dans l'évolution des campagnes tunisiennes au lendemain de l'indépendance. En effet, les formes traditionnelles et archaïques d'appropriation et d'exploitation des terres ont joué un rôle fondamental dans le devenir des campagnes telliennes après le Protectorat. Ceci se traduit par la forte pénétration et l'extension rapide de la colonisation agricole, notamment dans les régions situées dans la mouvance des villes et l'omniprésence de la grande exploitation céréalière extensive. Elles ont été, par ailleurs, à l'origine des changements sociaux, manifestés par la montée de l'exode rural massif vers les villes littorales. Le dualisme des structures et des espaces ruraux hérité de l'époque coloniale serait donc un facteur explicatif de la mise en place de la politique collectiviste (Secteur Organisé et des Unités Coopératives de Production Agricole (U.C.P.A) et de favoriser la grande exploitation, en continuité avec le modèle d'agriculture coloniale (Kassab. 1980).

La même approche évolutive adoptée par la première génération de géographes tunisiens est observée dans les procès d'évaluation des politiques agricoles mises en place depuis l'indépendance. L'accent était mis sur la démonstration et l'analyse des forces et des faiblesses du système organisé et particulièrement les grands problèmes de l'agriculture tunisienne. Les problèmes de fonctionnement des U.C.P.A et des périmètres irrigués, la politique des prix, l'absence

d'organisation du monde paysan, la recherche agronomique et ses relations avec les différents secteurs agricoles, le problème foncier et l'érosion des sols, sont généralement évoqués par toutes les études rurales et régionales. L'analyse dynamique des phénomènes est souvent complétée par l'approche comparative, en vue de chercher l'originalité géographique de chacune des régions, souligner les différences et saisir les ressemblances entre la Tunisie Septentrionale (Kassab1979), le Cap-Bon (Sethom. 1977a ,1977b), le Haut-Tell (Attia.1978 ; Chérif.1991 ; 1999), la région Sfaxienne (Fakhfekh. 1975) et les oasis sahariennes (Bachraoui. 1979). Ainsi, les études monographiques coloniales cèdent la place aux études régionales et agricoles, au suivi des dynamiques rurales et à la compréhension du sens des phénomènes géographiques, dont l'opportunité consistait à aider les décideurs publics en proposant des recommandations et des solutions aux problèmes ruraux, d'où l'étroite relation entre les chercheurs ruralistes et le pouvoir politique.

En somme, les études rurales de la première génération des géographes tunisiens étaient orientées vers l'analyse des évolutions et des dynamiques rurales en fonction des constantes naturelles et des conjonctures politiques, et vers l'évaluation du degré d'intégration de l'économie et de la société rurale à l'économie globale dans le contexte du dirigisme économique.

2.2. Les éléments de continuité

En dépit des démarcations théoriques et méthodologiques à l'égard de l'école coloniale, la recherche ruraliste tunisienne porte des traits de continuité, notamment à travers la place privilégiée accordée à une géographie purement agricole, assimilant le rural à la seule dimension agricole. Ces études sont souvent centrées sur l'exploitation agricole, le foncier, les systèmes de culture et de production, les techniques agricoles et les paysages agraires, marginalisant ainsi les relations avec la ville et ses apports dans la dynamique de fonctionnement des espaces ruraux. La vision dichotomique du rural et de l'urbain considère la campagne comme étant un espace de production de denrées agricoles destinées à la satisfaction des besoins alimentaires de la ville. En revanche, la perception de la ville est souvent confondue aux activités non agricoles (artisanales, industrielles, commerciales et

de services). Celle-ci exerce le plus souvent une ponction sur la valeur ajoutée agricole au profit des détenteurs du pouvoir urbain au détriment de la paysannerie (Sethom,1992). Le modèle d'agriculture proposé dans le cadre d'une approche fonctionnelle de développement et la vision verticale des rapports ville-campagne serait en mesure de renforcer la dichotomie et la séparation entre les espaces ruraux et les espaces urbains. De ce fait, l'identité rurale demeure strictement dépendante des facteurs terre, agriculture et culture paysanne, en opposition nette avec la citadinité moderne et innovante de la ville.

La dimension monofonctionnelle des espaces ruraux privilégiée par les études rurales est essentiellement liée à la vision déterministe de l'approche de la ruralité, qui conçoit l'activité agricole et les aménagements ruraux comme des formes d'adaptation aux conditions du milieu naturel et aux héritages historiques. Ces analyses géographiques sont visibles dans les plans des thèses élaborées, qui consacrent une partie très étoffée à la description des données naturelles (relief, climat, sol) et historiques et à l'évaluation des actions d'aménagement. Conformément aux régionalisations spatiales effectuées par les études coloniales, le choix du terrain d'investigation est souvent conditionné par la mise en place des découpages régionaux, sous la base de l'harmonisation physique et humaine et des limites apparentes et visibles des entités spatiales (Kassab et Sethom. 1981). Ce choix est désormais imprégné par la domination des études globales et descendantes en géographie notamment régionale. Par ses principes unificateurs, la région constitue le cadre privilégié de l'action de l'Homme et de la dynamique de l'espace dans son ensemble. Ainsi, l'espace local se trouve dans ces études marginalisées et faisant partie intégrante et dépendante de la « personnalité régionale » (Sethom,1977b).

Un autre trait de continuité avec l'école coloniale consiste en l'absence de l'approche sociale en géographie rurale. Les aspects sociaux sont souvent considérés comme secondaires, et occupaient peu d'espace dans l'analyse géographique et des dynamiques rurales. En effet, l'approche mono-disciplinaire et monofonctionnelle réduisant le rural à la seule dimension agricole, est un facteur explicatif du désintérêt

pour la question sociale. L'analyse des faits sociaux se limite à de brèves descriptions statistiques officielles concernant la quantification des aspects démographiques des campagnes (nombre, accroissement naturel, densités, peuplement, mouvements migratoires...). Ces passages sont généralement contenus dans le dernier chapitre des Thèses de doctorat et écartés de l'analyse des dynamiques rurales.

3. La recherche ruraliste dans le contexte de la mondialisation et les tentatives de renouvellement sémantique et paradigmatique

Vers la moitié de la décennie (1980), le nouveau contexte inhérent à l'élargissement de la mondialisation économique et des mécanismes de marché, et la faillite des politiques agricoles pratiquées en Tunisie depuis l'indépendance, vont désormais influencer les études rurales récentes sur le plan théorique et méthodologique.

3.1. Les moteurs de l'évolution de la recherche ruraliste

Au cours de la période transitoire entre la politique agricole collectiviste et la période néolibérale actuelle, le bilan mitigé du libéralisme autocentré accusait des contradictions flagrantes, manifestées par le creusement des disparités de développement et de revenu entre les zones rurales et les zones urbaines, la montée du chômage structurel et l'exode rural, et la rupture des équilibres financiers et commerciaux. Ces derniers ont été fragilisés par la lourde facturation des projets de mobilisation des eaux (construction des barrages, équipement des périmètres irrigués et l'importation de matériel mécanique et de cheptel bovin de race pure (Riahi. 2012). De ce fait, l'action de l'État dans les campagnes va être guidée par des impératifs économico-financiers avec comme priorité la sauvegarde des équilibres économiques et l'intégration du secteur agricole et du monde rural à la sphère de l'économie de marché. Ainsi, la position de l'État passa de l'action directe à la supervision du développement rural, par l'organisation des mécanismes de marché et la régulation des circuits d'approvisionnement et de commercialisation.

Le processus de désengagement de l'État va être poussé à l'extrême avec l'adhésion de la Tunisie à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) en 1990 et la ratification de la Convention de Marrakech en

1994. Celle-ci prescrit la libéralisation complète du commerce intérieur, la privatisation du secteur public et l'homologation des prix à la production et à la consommation selon la loi du marché. Ainsi, à l'horizon de l'an 2000, 70% des prix à la consommation sont devenus libres (Elloumi. 1995). Dans ce contexte de plus en plus mondialisé, le discours du développement rural changea d'approche, d'orientation et de contenu, dans la mesure où l'espace rural est considéré comme une ressource mobilisée et valorisée par les acteurs locaux eux-mêmes.

Le tournant des années (1970) marquait la mise en œuvre de la politique hydroagricole matérialisée par la création des hydrosystèmes régionaux, dans le cadre du Plan d'Aménagement des Eaux du Nord, du Centre et du Sud tunisiens. Ceux-ci associent les principaux éléments de la mobilisation, du stockage au transfert de l'eau, en vue d'en sécuriser l'accès dans le court, le moyen et le long terme. Ainsi, le choix de la Grande Hydraulique repose sur la réalisation des grands barrages à des rythmes variés selon les décennies, rapportant actuellement le nombre des barrages à 34, dont la majorité est située dans la région tellienne au nord de la Tunisie (Riahi. 2022 ; Chérif et Kassah.1995).

Dans ces contextes globaux, l'intégration de l'économie et de l'espace national à l'économie de marché et l'adaptation aux enjeux de la mondialisation constituent la base sur laquelle repose la politique d'aménagement des ressources naturelles, et en particulier la ressource en eau qui constitue un enjeu stratégique de développement et d'intégration des espaces ruraux à l'économie globale.

3.2. De nouvelles thématiques du rural et de nouveaux paradigmes

L'évolution de la politique agricole en Tunisie avait désormais conduit un changement de l'approche du développement rural. L'approche verticale (Top-down) est substituée à une approche horizontale (Bottom-up), favorisant l'implication des ruraux et des acteurs locaux dans l'investissement et la gestion de l'espace. Ces évolutions ont en conséquence impactées les tentatives de renouvellement des études rurales sur le plan théorique, thématique et méthodologique. En effet, la thématique de l'eau et ses inductions socio-économiques et spatiales est devenue le centre d'intérêt de la recherche ruraliste, en

rapport avec la politique hydraulique largement entamée par l'Etat au cours de la décennie (1970).

Certaines études rurales penchèrent vers l'analyse de la dimension économique de l'eau en effectuant le bilan de la politique hydraulique, par l'évaluation et la confrontation des prévisions étatiques avec les réalisations des objectifs sur le terrain. En adoptant une approche analytique de géographie économique, ces études ont mis l'accent sur la caractérisation de l'eau physique et particulièrement les problèmes de la rareté, liée à la contrainte du climat et l'inégale répartition de la ressource dans l'espace, et la montée des besoins socio-économiques et régionaux. La forte pression sur l'eau entre les secteurs économiques et les régions justifie l'émergence d'un grand projet hydraulique national territorialisé (Chérif. 1994) et la mobilisation croissante de la ressource aquifère.

L'analyse de l'eau-ressource et l'eau mobilisée est souvent accompagnée par l'étude de l'eau agricole et les effets économiques et spatiaux induits par la politique hydro-agricole. En effet, le choix de développement agricole par la valorisation de l'eau avait certes engendré des atouts confirmés par l'extension spectaculaire des superficies irriguées, l'amélioration des taux d'intensification et la diversification des systèmes de production agricole ; il a néanmoins occasionné des goulots d'étranglement au niveau de la faible valorisation de l'eau et la maîtrise de l'irrigation, des carences de la mise en valeur agricole et des effets écologiques négatifs (Kassab. 1979).

Les contradictions de l'agriculture irriguée, manifestées par le décalage flagrant entre les prévisions étatiques et les réalisations paysannes, reflètent en l'occurrence l'opposition entre deux stratégies, celle de l'État optant pour la modernisation de l'agriculture tunisienne et la valorisation de l'espace rural en encourageant la diversification et les spéculations, celles au sujet desquels la Tunisie connaît un déficit grave telles que (le sucre, la viande et le lait), et les stratégies paysannes attribuant une place de choix aux cultures maraîchères moins contraignantes et plus rémunératrices.

A l'encontre de l'approche purement agricole développée par les géographes de la première génération, les études rurales postérieures

ont intégré une composante économique dans la lecture des dynamiques, des enjeux et des mutations de l'économie et de la société, induites par le passage du sec à l'irrigué. Toutefois, elles ont privilégié le même itinéraire méthodologique que leurs prédécesseurs, à savoir la place octroyée au paradigme de l'espace comme support des analyses géographiques et cadre de délimitation des entités spatiales étudiées. La combinaison des variables spatiales (milieu naturel, héritages historiques et interventions des acteurs économiques et sociaux) constitue un apport scientifique inestimable dans le développement et l'évolution des connaissances géographiques et la perception des dynamiques rurales. En outre, l'approche économique et quantitative basée sur l'évaluation du bilan de l'agriculture irriguée et l'énumération des défis et des contraintes du développement et de la modernisation agricole, a occulté l'importance de la dimension sociale dans la production et la reproduction des espaces ruraux. Elle centralise le discours géographique sur l'exploitation, la production et les activités agricoles, marginalisant ainsi le rôle de la famille rurale et les formes d'adaptation et de résilience familiales face aux changements de l'environnement interne et externe des exploitations agricoles (Elloumi. 1995).

D'autres études rurales récentes incluent l'approche sociale en géographie rurale et centrent la recherche sur les fondements sociaux de la production agricole. A l'opposé de l'approche purement économique, dont l'intérêt se limite à mettre en relief les atouts et les handicaps des projets d'irrigation et la faible adhésion de la paysannerie aux objectifs de la modernisation agricole supervisée par l'État, l'approche sociale met en évidence le rôle de la société rurale dans la gestion et l'investissement de son espace (Riahi. 2018). En effet, la vraie réponse au développement rural ne se situe pas exclusivement au niveau macroéconomique longuement analysé par les études classiques, mais surtout au niveau microéconomique, essentiellement l'exploitation agricole qui constitue la cellule de base de la production agricole, un cadre de vie et un champ d'expériences des familles rurales.

Tableau récapitulatif des itinéraires d'évolution de la recherche ruraliste en Tunisie

Contextes historiques	Thèmes	Approches méthodologiques	Concepts / Notions / Paradigmes	Trajectoires des dynamiques rurales	Auteurs/dates des travaux de recherche
La recherche ruraliste coloniale	- Géographie physique des campagnes - Quantification des potentialités agroéconomiques -Evaluation de l'œuvre de la colonisation agraire	-Approche descriptive ((identification, inventaire et localisation des ressources) -Approche déterministe de la ruralité	-Paradigme du lieu - Monographies locales et régionales (contrée, bled, pays)	-Agriculture productiviste -Dualisme agraire et spatial -Exode rural	- Monchicourt (1913) -Bonniard (1954) -Poncet (1958) -Depois (1961)
La recherche ruraliste au lendemain de l'indépendance	- Problématique du développement rural -Evaluation des politiques agricoles (dirigisme-libéralisme) -Explication de la nature et des sens des phénomènes /dynamiques rurales	-Approches : Sectorielle - Evolution - Comparative -Approche de géographie agricole et économique	-Régions et régionalisation agricole -Paradigme de l'espace (agricole / rural -Notion de paysage agraire	-Dualisme des structures et des paysages ruraux -Absence d'intégration de l'agriculture avec les autres secteurs -Crise environnementale (érosion, salinité, pollution) -Séparation ville / campagne	-Fakhfekh (1975) -Sethom (1977) -Kassab (1978) -Attia (1978) -Bachraoui (1980)
La recherche ruraliste dans	- Problématique de l'eau (politique hydraulique, modernisation et	-Approches : Systémique - Pluridisciplinaire - Sociale - Environnementale	-Famille-exploitation - Pluriactivité	-Campagnes pluriactives - Polyfonctionnalité des espaces ruraux	- Chérif, Kasah (1995)

le contexte de la	intensification agricole) -Enjeux économiques et sociaux de la valorisation de l'eau	Culturelle Patrimoniale	-Système d'activités -Système local -Territoire -Identité rurale - Développement territorial et durable	-Ouverture de l'agriculture sur l'environnement extérieur -Interactions agriculture / industrie -Imbrication de l'économie rurale à l'économie urbaine - Développement du tourisme rural et culturel	-Chérif (1994) -Chérif M (2016) -Riahi (2012, 2018)
mondialisation	-Agriculture familiale et adaptations aux enjeux de la mondialisation				

De ce fait, l'étude des interactions dynamiques entre famille et exploitation est lourde de signification dans la mesure où les apports et les échanges de flux économiques et humains (travail, revenus extra-agricoles, biens, investissement...) interfèrent dans le dynamisme du système dans son ensemble (RAFAC éd 1997). Ainsi, le renouveau du monde rural n'est plus conditionné par les rapports verticaux (État /paysannerie), mais observé en termes de défis et de stratégies familiales d'adaptation face aux risques et aux mutations de l'environnement interne et externe des exploitations agricoles. Dans ce contexte, les apports extérieurs de revenus par le biais de la pluriactivité, constituent un facteur structurant des espaces ruraux agissant sur le dynamisme et le devenir du système famille-exploitation (Riahi. 2018).

La centralité des études rurales récentes portant sur l'agriculture familiale et les fondements sociaux de la production agricole est, en revanche, imprégnée d'une part par des impératifs d'ordre analytique et opérationnel, concernant l'évolution du contexte dans lequel l'agriculture familiale fonctionne, se transforme et évolue dans le temps. D'autre part, elle est guidée par des impératifs d'ordre méthodologique relevant des nouveaux outils d'analyse, d'approche et de perception de l'espace rural. En revanche, l'apport scientifique

pluridisciplinaire de la sociologie, de l'économie et de l'agroéconomie ainsi que de l'approche socio-spatiale, de même que la pertinence du concept famille-exploitation, permettent de mieux appréhender, comprendre et expliquer les nouvelles réalités et les dynamiques de l'agriculture familiale et des espaces ruraux en Tunisie. L'application de cette grille de lecture affirme l'existence d'une tendance lourde d'évolution des campagnes tunisiennes vers des espaces pluriactifs, polyfonctionnels, trans-sectoriels et trans-spatiaux (Riahi 2009 ; 2018). Ainsi, le renouvellement de la vision du développement rural nécessite la rupture avec les thèses déterministes, technocratiques et idéologiques, et la prise en considération de la dimension socio-spatiale et territoriale du développement.

Un autre trait de l'évolution des études ruralistes récentes concerne l'adoption du concept du territoire et du développement territorial dans la perception et l'analyse des nouvelles dynamiques des espaces ruraux (Chérif. 2016 ; Riahi. 2018). En effet, aux matérialités de l'espace s'ajoutent la valorisation et l'aménagement culturel des héritages patrimoniaux constituant ainsi le paradigme de territoire. Les géo-sites et les paysages naturels (montagnes, plaines, fleuves, terrasses, littoraux, forêts, désert) sont des données de la nature et des symboles d'affinité et d'identification des groupes sociaux à leur espace. De plus, les pratiques ancestrales et les savoir-faire empiriques en matière d'aménagement rural (techniques d'irrigation, lutte antiérosive, mobilisation de l'eau, techniques culturelles) constituent un patrimoine véhiculant la mémoire collective et un bien valorisable, produit d'une longue expérience des sociétés. La mise en patrimoine de ces ressources est en mesure de générer de nouveaux métiers de la pluriactivité et le développement des activités tertiaires dans la campagne (Riahi. 2017). De plus, elle contribuera à la durabilité des actions d'aménagement et à la préservation de l'environnement.

En somme, la démarche territoriale et sociale adoptée par les études rurales récentes à travers l'articulation du patrimoine au territoire, s'impose actuellement comme une démarche renouvelée du développement rural et local durable, qui adjoint à la croissance économique un volet social, culturel et écologique.

Conclusion

L'état des lieux de la recherche géographique ruraliste en Tunisie a suivi des trajectoires, des itinéraires et des orientations théoriques et méthodologiques différentes. Le changement des contextes socio-économiques et politiques a influencé l'évolution des études rurales et le choix des problématiques de l'approche de la question rurale et la dynamique de la ruralité. L'œuvre de l'école coloniale a été décisif pour la naissance de la géographie rurale, axée sur l'inventaire des ressources agroéconomiques et la régionalisation agricole selon les spécialisations des milieux dans une approche monographique globale.

Au lendemain de l'indépendance de la Tunisie, la recherche ruraliste a connu des phases de rupture et de continuité, tant sur le plan des thématiques abordées que celles des approches méthodologiques adoptées. Suite au passage du contexte colonial au nouveau contexte national, la problématique du développement rural a occupé une place centrale dans la recherche ruraliste. Les analyses descriptives et naturalistes classiques sont remplacées par des analyses sectorielles et évolutives dont l'opportunité consistait à des procès d'évaluation des politiques agricoles et à une aide aux décideurs publics ; elles comptent toutefois des traits de continuité, notamment au travers de la place privilégiée à une géographie purement agricole en occultant l'importance de la dimension sociale dans la production et la reproduction des espaces ruraux.

Les bouleversements socio-économiques induits par le contexte de la mondialisation et l'intégration de plus en plus poussée de l'économie tunisienne dans la sphère de l'économie de marché mondialisée, avaient conduit vers un changement de l'approche du développement rural, par le désengagement progressif de l'État et l'implication directe des acteurs locaux dans la gestion de l'espace. L'évolution de la politique agricole et hydroagricole mettait en évidence la primauté de la thématique de l'eau dans la recherche ruraliste, considérée comme un enjeu stratégique de développement aux échelles locale, régionale et nationale. Ainsi, les analyses verticales de la ruralité cèdent le pas aux analyses horizontales impliquant l'apport des sciences sociales dans l'appréhension et la compréhension des nouvelles dynamiques

rurales et l'évaluation du rôle de la société et des faits sociaux dans le procès géographique. Ainsi, la campagne n'est plus perçue seulement comme un espace de production et de ruralité agricole, mais aussi comme un espace de vie, de pluriactivité et de poly-fonctionnalité imbriqué à la ville et ancré dans le territoire. Les stratégies d'acteurs, les interactions du binôme famille-exploitation, le développement de la pluriactivité et la territorialisation des ressources patrimoniales, ont pu fournir des éléments de réponses aux nouvelles réalités, aux questions et aux enjeux posés par le monde rural.

Bibliographie

ATTIAH.,1978 : Les Hautes Steppes Tunisiennes : De la société pastorale à la société paysanne. Univ. de Paris VII. 762 p.

BACHRAOUI A. 1979 : La vie rurale dans les oasis de Gabès. Pub FLSH. Tunis.

BONNIARD. F., 1954 : La Tunisie du Nord : Le Tell Septentrional : Etude de géographie régionale. éd. Ch.Gueuther, Paris. 534p.

CHERIF A., 1999 : Terres Domaniales et Sociétés de Mise en Valeur Agricole. In « La Tunisie du Nord : Espace de relations ». Pub Faculté des Lettres de Manouba. Tunis. pp 234-277.

CHERIF A.,1994 : Aménagement hydroagricole et problèmes d'exploitation des périmètres irrigués en Tunisie du Nord. In Géographie et Développement. N° 12 pp 6-27

CHERIFA., 1991 : Secteur Organisé et Développement Agricole : U.C.P. et Fermes Domaniales du Haut-Tell Tunisien. Pub. Fac. Manouba. Tunis 331p

CHERIFA., KASSAH A., 1995 : L'eau et l'agriculture irriguée en Tunisie. Pub. Fac. Lettres Manouba. 210 p.

CHERIF M., 2016 : Agriculture et dynamiques territoriales dans le Sahel méridional tunisien. Pub. FSHS Tunis 495 p.

DESPOISJ., 1961 : La Tunisie, ses régions. Armand Colin, Paris

ELLOUMI M., 1995 : Politiques agricoles et stratégies paysannes au Maghreb et en Méditerranée occidentale. A.L.I.F, I.R.M.C. Tunis.

FAKHFEKH M., 1975 : La Grande exploitation agricole dans la région sfaxienne. Cahiers du C.E.R.E.S. série géographique n° 3 Tunis 291p

KASSAB A., 1979 : L'Evolution de la vie rurale dans les régions de la Moyenne Medjerda et de Béja-Mateur. Pub. de l'Université de Tunis. 675 p.

KASSAB A., 1980 : Etudes Rurales en Tunisie. Pub.de l'Université de Tunis. 442 p

KASSABA.,SETHOM H., 1981 : Les régions géographiques de la Tunisie. Pub. de l'Université de Tunis. 456 p.

MONCHICOURT C., 1913 : La région du Haut-Tell en Tunisie (Le Kef, Tébour Souk, Makthar , Tala) : Essai de monographie géographique. Armand Colin. Paris 487p.

PONCETJ.,1958 : La colonisation et l'agriculture européenne en Tunisie depuis 1881. éd. Mouton Paris La Haye. 700 p.

PONCET J., 1962 : Paysages et problèmes ruraux en Tunisie. P.U.F. 374 p.

RAFAC(éd.), 1997 : Agricultures familiales et politiques agricoles en Méditerranée : enjeux et perspectives. Options Méditerranéennes. Série B n° 12 C.I.H.A.M. Montpellier. 323 p.

RIAH H., 2009 : La pluriactivité familiale : une nouvelle perspective au développement rural : Le cas de la plaine irriguée de Mjez-El-Bab. (Basse-vallée de la Mejerda). In Géographie et Développement. A.G.T. n° 18 pp 29-49.

RIAH H., 2012 : Agriculture familiale et pluriactivité dans les campagnes tunisiennes : exemples Mjez-El-Bab et Goubellat. Etude de géographie sociale. éd.C.P.U. 418 p (en arabe).

RIAH H., 2017 : Patrimoine, territoires ruraux et développement local dans les plaines et la Basse-vallée de la Mejerda : le cas de Mjez El Bab et de Testour. In Bouraoui T., Ballais J.L. « Mélanges en l'honneur de la Mejerda ou l'éternel Bagra » éd. SotupaGrafic. Tunis pp 132-156.

RIAH H., 2018 : Pluriactivité familiale et dynamique des espaces ruraux dans la région de la Basse-vallée de la Mejerda. (Tunisie Septentrionale) F.L.A.H.M. Latrech éditions. 151 p

RIAH H., 2022 : La politique publique de l'eau en Tunisie : Gestion de la ressource -eau et défis de la territorialisation. In Abdouh M. « Evaluation des politiques publiques territoriales : Enjeux, Méthodes et Outils ». Publication de la faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales de Meknès. Maroc. pp 313-342.

SETHOM H., 1977a : L'Agriculture de la presqu'île du Cap-Bon : structure agricole et économie rurale. Pub de l'Université de Tunis. 353 p

SETHOM H., 1977b : Les Fellahs de la presqu'île du Cap-Bon : Etude de géographie sociale et régionale. Pub de l'Université de Tunis. 352 p.

SETHOM H., 1992 : Pouvoir Urbain et Paysannerie en Tunisie. éd. C.E.R.E.S. Tunis. 393p.